Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 51 (1915)

Heft: 29

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE

N° 29

LAUSANNE

17 Juillet 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *A nos lecteurs. — Intérêts de la Société. — L'enseignement primaire et l'enseignement secondaire à Genève. — Questions et réponses. — Si nos élèves relisaient leurs devoirs. — Impartialité. — Chronique scolaire : Vaud.* — PARTIE PRATIQUE : *En classe : Sur la ponctuation. — Pour se faire obéir. — Récitation. — Rédaction. — Orthographe. — Sujets d'examens : Vaud, Neuchâtel. — Travaux scolaires d'actualité.*

A NOS LECTEURS

Comme les années précédentes, et pendant les vacances d'été, soit du 17 juillet au 11 septembre, l'ÉDUCATEUR ne paraîtra que tous les quinze jours.

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ

Le Bureau du Comité central s'est réuni samedi 10 juillet, à Yverdon, sous la présidence de M. F. Hoffmann.

Tous les membres étaient présents.

La *responsabilité civile de l'instituteur* a fait l'objet d'une nouvelle discussion. Les offres, émanant de deux compagnies d'assurances, n'ont pu être prises en considération, les primes à payer étant hors de proportion avec les cas, heureusement peu nombreux, qui peuvent se présenter. Cette étude sera poursuivie sur d'autres bases ; il a été fait, notamment, une proposition d'assurance mutuelle du corps enseignant primaire suisse. Des pourparlers seront engagés avec les comités du « Schweizerischer Lehrerverein » et de nos collègues tessinois pour entente éventuelle sur ce point spécial.

Le rapport de M. F. Guex, sur la marche de l'*Educateur*, constate, avec regrets, la suppression momentanée des articles de

nos correspondants de l'étranger dont l'un, M. Mossier, est retenu comme otage dans la Lorraine allemande.

Le nombre des abonnés est resté, malgré les circonstances actuelles, à peu près stationnaire, ce qui peut être considéré comme un résultat satisfaisant.

Des secours, pour une somme totale de fr. 900, sont accordés à cinq de nos malheureux collègues belges. Le temps passe, les crédits résultant du bel élan de solidarité du corps enseignant romand s'égrènent et les misères subsistent. Le Bureau continuera à vouer tous ses soins à une répartition équitable et prudente des sommes dont il a la gestion.

L'activité de la *Commission de lectures* a dû être suspendue depuis le commencement de la guerre et sera reprise dès que les circonstances le permettront.

W. Brandt, secrétaire.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE A GENÈVE

Il n'est pas trop tard de présenter aux lecteurs de l'*Educateur* le *Recueil de Monographies* [1], que le Département de l'Instruction publique du canton de Genève a publié à l'occasion de l'Exposition nationale de 1914. Tous ceux qui liront ce fort volume de 405 pages se rendront compte de l'énorme effort tenté et des incontestables progrès réalisés depuis dix-huit ans, à Genève, dans les établissements de l'ordre primaire et de l'ordre secondaire. L'autorité scolaire genevoise a voulu établir son bilan et il faut reconnaître que les comptes, dûment contrôlés, se soldent par un bénéfice réjouissant.

L'ouvrage débute par de fortes études sur l'éducation de la première enfance, les écoles primaires, les écoles secondaires rurales et les diverses écoles professionnelles. On conçoit que les deux principales institutions d'enseignement secondaire du canton, le Collège de Genève et l'Ecole secondaire et supérieure de jeunes

[1] *L'Enseignement primaire et l'enseignement secondaire à Genève. Recueil de Monographies, publié par le Département de l'Instruction publique.* Genève, Imprimerie Atar, 1914.

filles prennent une large place dans le Recueil. On nous montre ensuite comment le personnel enseignant est préparé à sa tâche par la section pédagogique du Collège et le stage.

Les œuvres auxiliaires de l'école occupent la seconde place dans le volume : classes gardiennes, cuisines scolaires, classes d'anormaux, colonies de vacances et écoles de plein air. On sait que Genève est une des premières villes suisses qui ait organisé une policlinique dentaire scolaire. Le fonctionnement de cette institution nouvelle nous est décrit dans quelques pages qui retiennent l'attention. Deux branches d'études qui ont fait l'objet des plus vives controverses dans ces vingt dernières années, le dessin et la gymnastique, ont les honneurs d'une monographie spéciale. Des articles sur le jardin mobile, l'enseignement des travaux à l'aiguille, les conférences d'élèves, la composition française, le latin, les excursions, sur une question toute technique enfin, le chauffage et la ventilation à l'Ecole supérieure des jeunes filles de la rue Voltaire, terminent le suggestif ouvrage.

Dans l'avant-propos, M. le professeur L. Zbinden écrit : « Voici notre œuvre de dix-huit années ; compare et juge ; nous t'exposons loyalement ce que nous avons fait, ce que nous faisons. » Félicitons sans réserve tous les promoteurs de cette œuvre sincère et bonne. A la lire, on se persuade de la place considérable que prennent, dans les préoccupations du citoyen de Genève, toutes ces questions d'éducation nationale. F. G.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Interroger beaucoup est le seul moyen de savoir si les enfants ont écouté, compris, appris et retenu. C'est aussi couper utilement l'exposé des leçons par des haltes reposantes, provoquer la recherche et la réflexion, tenir les esprits actifs et présents par la crainte d'une question.

Mais on ne peut attendre ces bienfaits que d'une interrogation judicieuse, bien adaptée à l'objet et au sujet, nette et claire, ni trop copieuse ni trop sèche, vive, et entraînante sans être trop rapide.

Pour montrer le chemin aux jeunes maîtres et les embûches dont il est semé, quelques exemples pris sur le vif seront plus utiles sans doute que des préceptes.

Au cours préparatoire : « Qu'est-ce que la *rancune ?* » Après un silence, un enfant se hasarde à répondre : « Monsieur, c'est pour manger. » C'est évidemment un terme qu'on ignore à sept ans ; en saurait-on le sens qu'à cet âge on ne pourrait le définir. Définir est à peine à la portée d'un cours moyen.

Il y a les questions paresseuses, comme : « Que savez-vous de l'Allemagne? ou que savez-vous de Napoléon ? » Ou encore : « Parlez-moi de l'Angleterre ». Vite le mutisme des enfants, qui ne savent par où entrer dans des sujets aussi vastes, oblige à préciser davantage. On le fait volontiers, parce que ce début n'est qu'un moyen inconscient de gagner du temps pou des questions mieux posées.

Il arrive alors qu'elles se précipitent : « Que savez-vous de l'Allemagne ? Quelles sont ses ressources? Est-ce un pays in ustriel ? » Et l'élève ne sait d'abord où se prendre. Finalement, il aperçoit que la troisième ne lui demande qu'un oui et il s'empresse de l'apporter. — Ou encore, au cours élémentaire : « Que veut dire évanoui ? Qui a vu une personne évanouie? Toi, en as-tu vu une? Et toi, et toi ? Comment, vous n'avez jamais vu une personne évanouie! » Cette feinte surprise et cette véhémence n'ont pas d'autre cause que l'embarras où l'on se trouve d'improviser une explication claire. Si on l'avait prévue et préparée, on n'aurait pas ainsi perdu son temps.

Les questions auxquelles suffit un mot de réponse témoignent aussi du laisser-aller de la pensée. L'élève qui arrive en retard a-t-il entendu la première leçon? ou Blanche de Castille a-t-elle laissé un bon ou un mauvais souvenir? Quelles preuves d'étude ou de réflexion peut apporter la réponse ?

D'autres fois, le maître n'amène pas bien au jour sa pensée et alors sa demande est gauche, obscure : Quel est le grand (?) caractère de la Normandie? On voulait faire dire : « Elle est fertile. — Blanche de Castille était bonne mère; quel sentiment se rattache à celui-là ? On attendait : en retour, son fils l'aimait bien. »

Le défaut de précision dans une interrogation d'arithmétique est aussi une cause d'embarras ou de confusion : « Quelle serait la mesure de ce cube ? pour quelle est la longueur de l'arête ? »

On tente parfois de faire trouver un mot abstrait : « Lorsque vous voyez quelque chose de bien beau, de joli, qu'est-ce que vous éprouvez ? » On croyait rappeler ainsi le mot admiration. Les enfants en étaient loin ! N'aurait-il pas été plus profitable et plus prompt d'expliquer soi-même le mot en l'éclairant d'exemples ? Probablement, on n'apercevait cette explication qu'à travers un brouillard ; inconsciemment on y substitua des questions obscures qui mirent l'embarras au compte des enfants.

Quand les réponses se traînent maigres, débiles, lentes et rares, il arrive qu'au lieu de remédier à cette langueur et de les exciter un peu au besoin en sachant les attendre, on cède à un penchant déplorable : à peine a-t-on posé une question qu'on y répond soi-même, laissant au plus un mot à placer, parfois même une syllabe que les enfants chantent en chœur. Souvent ces mots achèvent la phrase à contre-sens : ils ont été suggérés par une association de sons où la mémoire auditive s'est faite complice de l'inertie intellectuelle. Rien ne favorise davantage la passivité, la paresse d'esprit.

Lorsqu'il s'agit d'une définition dont le premier terme les embarrasse, les enfants se tirent d'affaire par une échappatoire : « Qu'est-ce que la voix ? Réponse : C'est quand on parle. — Très bien, a dit le maître. » Ou il n'a pas vu que la réponse ne s'ajustait pas à la question, ou il a été heureux que, telle quelle, elle le dispensât d'improviser une définition difficile Aussi bien, rien ne justifiait cette question, les enfants de onze ans sachant le sens du mot voix.

Quand on n'est pas trop sévère pour soi-même, je veux dire quand on ne se fait pas une loi de chercher, avant d'interroger, la forme claire et probante qui convient, on est également satisfait à peu de frais des réponses. Alors les enfants, faute d'être contraints à la précision et à la justesse, n'apportent aux leçons, comme à l'interrogation, qu'une attention volage et à l'étude qu'un effort nonchalant ; ils se tiennent à côté du sujet, ou partent sur un mot sans souci de la question. Et cela leur arrive même avec des questions nettes. « Qu'est le mot *tant ?* Réponse : Il veut dire beaucoup. — De quel mot vient *chacun ?* Réponse : C'est un pronom indéfini. — Comment divise-t-on un nombre par 0,5. Réponse : Quand il est terminé par un 0 ou par un 5. — Pour quelles raisons calcule-t-on ainsi la surface du triangle ? Réponse : En multipliant la base, etc. » Ou encore : « Quelle différence entre une cheminée et un calorifère ? Réponse : C'est parce que, etc. — Quelle règle du participe passé faut-il appliquer ici ? Réponse : Il faut chercher le complément direct. »

Certains poussent la mollesse jusqu'à constituer leur réponse avec les mots voisins : « Que veut dire : leur parla sans témoins ? Réponse : Cela veut dire : Sentant sa mort prochaine. — Qu'est-ce que respecter ses parents ? Réponse : c'est les aimer, leur obéir. »

Pour réprimer cette hâte distraite, le mieux est de faire répéter par l'élève étourdi la question posée. Mais qu'on se garde de corriger soi-même d'abord la réponse, et surtout de l'accepter ! Si l'on ne met pas les enfants en présence de leurs sottises, ils continueront à parler sans penser.

Il est de toute évidence que le but de l'interrogation n'est pas atteint si, d'une part, la maladresse, le vague ou l'incohérence des questions; d'autre part, le vide ou l'inexactitude des réponses ne permettent pas de contrôler l'attention, le travail d'esprit, l'étude.

La condition première d'une bonne interrogation est le savoir du maître. Que sa leçon lui soit bien connue, dans sa substance et dans son agencement, et il n'éprouvera guère d'embarras pour bien poser ses questions. Bien savoir suppose une étude réfléchie, persévérante sous l'action d'une volonté opiniâtre, un esprit qui sait la valeur de la précision, de la justesse et de l'ordre, et ces qualités font justement le prix de l'interrogation.

Quelques années d'expérience enseigneront vite la mise au point, c'est-à-dire le choix des mots et des tournures les plus claires, l'adaptation des questions à l'âge des enfants. Instruit et sûr de lui, le maître n'est pas tenté alors de remplacer une explication qui le gêne par des questions qui transfèrent l'embarras aux élèves, ni de demander au manuel de formuler des questions à sa place. Une interrogation avec le livre est froide et purement verbale quand elle consiste à lire le questionnaire de l'auteur ; elle est pauvr , indécise, sans vertu intellectuelle, impropre au contrôle qu'elle prétend exercer, lorsqu'elle se borne à mettre à la forme interrogative chacune des phrases du texte hâtivement saisies. Comment l'enfant croirait-il à l'utilité d'apprendre si le maître, désemparé sans son livre, n'en paraît pas convaincu pour son compte ?

Quand il veut dans ses questions solidité et exactitude, l'instituteur a la même exigence pour les réponses ; sans cesse, il combat le penchant à parler avant d'avoir pensé. Son interrogation, alors suggestive ou probante, remplit pleinement

son office. Par surcroît, elle discipline les esprits, les habitue à la rigueur de la pensée et à l'effort vigoureux. N'est-ce pas là le but de l'éducation intellectuelle?

POITRINAL.

Si nos élèves relisaient leurs devoirs.

La dictée terminée, on ajoute : « Relisez maintenant, et ne laissez pas de fautes ! » La précaution est bonne, mais pourquoi ne pas la recommander et en donner l'habitude dans tous les devoirs écrits? Serait-ce que la dictée seule, en raison de la révérence que lui valent encore son âge et son antique influence, mériterait cette attention particulière? Nous-mêmes nous sentons le besoin, — et d'autant plus peut-être que nous sommes plus instruits, — de relire ce que nous avons écrit ; afin de parer aux défaillances possibles de l'attention, le commerçant relit sa correspondance, le comptable vérifie ses additions; l'écrivain corrige, ajoute, supprime, recommence : l'écolier seul n'aurait pas besoin, lui dont l'attention chancelle et se dérobe à chaque instant et dont les efforts sont si courts, de relire un exercice de grammaire, une solution de problème, un devoir de composition française? Il ne s'agit pas seulement de dépister les fautes d'ortographe (qu'on ne doit laisser nulle part, bien entendu, puisqu'on apprend l'orthographe pour en user chaque fois qu'on écrit), mais de s'assurer aussi qu'on n'a rien omis, qu'on a été clair et précis, qu'on a évité les erreurs.

Il va de soi qu'un exercice grammatical requiert, au même titre qu'une dictée, une revision attentive : a-t-on bien appliqué la règle qui en fait l'objet, a-t-on oublié des mots, copié exactement? On est amené ainsi à revoir mot à mot le texte du livre pour le confronter avec celui du cahier, à se poser de nouveau les questions qu'exige l'accord des mots et à suivre le sens de près pour que la réponse s'y ajuste (noter qu'il ne suffit pas de savoir *comment* on trouve le nom qui régit l'accord d'un adjectif, ou le sujet, ou le complément direct d'un verbe: il faut *vouloir* se poser les questions nécessaires et *penser* le texte qu'on écrit pour ne pas se tromper dans cette recherche); on fait, en somme, une seconde fois le travail, et dans des conditions favorables. En repassant aux mêmes sentiers, la marche est plus sûre, l'attention moins distraite, le pays mieux connu; l'esprit, libéré du travail d'écriture, est à même de se donner tout entier aux raisonnements utiles. Si le maître circule, contrôle, conseille, stimule, ce retour sur le devoir est fécond : en même temps qu'il révèle et corrige les fautes, il habitue à l'application, il crée et avive ce désir de bien faire qui est la condition essentielle des progrès. Mais la tâche imposée doit s'accommoder à la volonté faible des enfants, capable seulement d'efforts passagers. Gardons-nous des devoirs copieux ! Un exercice de quelques lignes fait soigneusement, relu posément, avec une entière « présence d'esprit », est infiniment plus profitable que tel autre deux ou trois fois plus long, où le point final marque aussi la fin du travail intellectuel. Souvent même la passivité intervient bien plus tôt. Avant l'expiration du temps accordé en classe pour le devoir, exigeons donc que tous, au signal donné, qu'ils aient terminé ou non, relisent lentement et minutieusement, et assurons-nous bien qu'ils nous obéissent.

La réponse d'un problème est trouvée : mais a-t-on bien lu l'énoncé, bien saisi la question posée? Les nombres ont-ils été reproduits sans erreur au cours

du raisonnement? Les opérations sont-elles exactes, les virgules bien placées, les égalités bien posées, la réponse vraisemblable? Faute de cette vérification, que d'étourderies possibles! Je sais bien que l'enfant, et le maître aussi, s'en consolent; être étourdi, cela se porte bien : mais la différence est-elle si grande, quant aux effets, entre l'étourderie et l'ignorance? Et combien de fois l'ignorance prend le masque de l'étourderie! Aussi, mieux vaudrait un problème relu que deux ou trois faits à la légère. On n'apprend pas à raisonner en entassant problèmes sur problèmes, mais en se formant aux méthodes prudentes et circonspectes, grâce auxquelles on prend le temps de lire et relire les questions, on les retourne en cent façons avant de griffonner des égalités ou des calculs, puis on en cherche méthodiquement la solution, sans fièvre et sans hâte. A multiplier les problèmes, nous enseignons la précipitation, et la précipitation est l'ennemie de la recherche sûre et féconde. Comme pour les devoirs de grammaire, imposons donc aux enfants ces vérifications et ce contrôle d'eux-mêmes. Reconnaître soi-même et corriger une erreur est sans conteste d'un autre profit intellectuel que de se mettre simplement à la remorque d'autrui. Le bon maître n'est pas celui qui toujours aide, s'empresse à rectifier les fautes, commence les réponses, mais celui qui sait provoquer l'effort et en donner l'habitude, qui met ses élèves en mesure d'étudier avec intelligence, de chercher avec méthode et patience et de trouver sans secours.

Il est encore plus nécessaire de relire les devoirs de rédaction que les problèmes. D'abord à propos du développement même : a-t-on bien interprété le sujet (il est d'ailleurs un peu tard pour se le demander)? S'en est-on écarté en certains points? N'a-t-on pas oublié des faits, des idées, des détails importants? Ceux qu'on a trouvés sont-ils bien à leur place? En second lieu, y a-t-il à redire à la propriété des termes, à la correction des phrases? — L'enfant ne s'astreint pas volontiers à ce nouveau labeur, et je reconnais que son pouvoir, en l'espèce, est assez limité, autant par nonchalance d'effort que par indigence de savoir. Il n'en est pas moins utile de l'y accoutumer. Qu'on lui rappelle souvent que plus ses brouillons sont raturés, plus grand est son mérite, et qu'on encourage sa bonne volonté en ce sens lorsqu'elle se manifeste.

Ce travail amendé, il le copie plus ou moins distraitement. Avant de le remettre, il a donc pour obligation de le relire quant à l'orthographe. Tout à l'heure, dans la détente de la copie, c'est la mémoire visuelle et la mémoire musculaire qui menaient le train, non sans accidents; il faut que l'intelligence intervienne maintenant et traite cette sorte de dictée personnelle comme celles du maître, je veux dire qu'elle l'expurge de son mieux. Et pour être certains de cette revision, exigeons qu'elle soit faite en classe même, par tous en même temps, et surveillons-la pour stimuler les recherches et les corrections. Mais soyons bien convaincus, je le répète, que ces corrections faites par eux de fautes qu'ils ont découvertes sont cent fois préférables aux nôtres. Au surplus, n'avons-nous pas assez à redresser et à compléter au sujet des erreurs ou des lacunes qu'ils n'ont pas aperçues?

Soumis à cette discipline, ils produiront donc un travail plus fructueux; ils se formeront aussi, — et c'est là un profit inestimable, — à l'attention spontanée soutenue, au travail personnel réfléchi; ils emporteront de l'école cette habi-

tude précieuse de relire posément leurs lettres, de vérifier, de contrôler avec soin leurs écritures; ils se garderont de la précipitation, signe d'étourderie et de légèreté et cause d'erreurs préjudiciables. — POITRINAL, dans *Le Volume*. (Librairie *A. Colin*. Paris.)

Impartialité.

Quand on écrit l'histoire ou qu'on raconte un événement quelconque, il faut être non seulement bien renseigné, mais surtout impartial. « L'impartialité », on l'a dit, « est le premier mérite de l'historien et la qualité essentielle du juge. » Cette affirmation, à laquelle personne n'oserait contredire, nous rappelle un aveu de Voltaire. Il avait, paraît-il, annoncé une histoire de Russie, et quelqu'un lui reprochait de ne pas la faire plus promptement :

« Etes-vous fou ? » répliqua-t-il à son interlocuteur : Une histoire de Russie écrite par moi, l'ami de Catherine-la-Grande [1]. Allons donc ! Lisez l'histoire de Lacombe, si vous voulez savoir quelque chose. Lui, il n'a reçu ni médailles ni fourrures. »

A. GRANJEAN.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Un ami des enfants.** — Le généreux bienfaiteur de Vevey et des environs, M. Robin, vient encore de prouver une fois de plus, après tant d'autres, son affection pour les enfants des écoles. Il a remis à la Municipalité de La Tour de Peilz la somme de *quinze mille francs*, dont les intérêts doivent servir à une course des classes primaires de cette commune. Les autorités municipales et scolaires sont chargées de l'organisation de cette promenade annuelle.

Certes, voilà une excellente et une généreuse idée dont nous pouvons féliciter M. Robin; nous souhaiterions qu'il ait plusieurs imitateurs dans d'autres parties du canton.

L. G.

*** **Manuels de grammaire.** — Ces manuels, réclamés depuis longtemps par le Corps enseignant vaudois, vont enfin voir le jour. La Commission intercantonale instituée pour l'examen des manuscrits qui devaient lui être soumis, s'est réunie quatre fois à Lausanne en 1914. Elle a examiné le travail de M. Vignier, soit le *Manuel du degré intermédiaire*, discuté déjà par ses collaborateurs MM. Sensine, Briod et Jayet.

M. Payot, éditeur des deux manuels, a présenté divers projets d'illustrations provenant de deux artistes différents, ayant interprété les mêmes textes. Ces illustrations, ayant été reconnues bonnes, il a été chargé de faire préparer des esquisses pour tous les textes du cours de langue.

La Commission espère que le premier manuel pourra paraître dans le courant de l'été 1915. Le manuscrit du second manuel est prêt. Il pourra être examiné avant peu par la Commission intercantonale.

L. G.

[1] Catherine-la-Grande, surnommée la Sémiramis du Nord, était la femme du tzar Pierre III. Après la mort de ce dernier, elle régna seule. Ses conquêtes sur les Turcs, ses réformes, la protection qu'elle accorda aux savants, firent oublier son despotisme et le dérèglement de ses mœurs (1729-1796).

PARTIE PRATIQUE

EN CLASSE

Sur la ponctuation.

François Buloz, fondateur et directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, était un homme sévère que les fautes de ponctuation mettaient hors de lui. Jamais il ne livrait au compositeur un manuscrit de G. Sand sans en avoir revu et corrigé la ponctuation, que la célèbre romancière mettait assez mal. Les articles de Sainte-Beuve, lui-même, n'auraient pas échappé aux traits rageurs de son gros crayon bleu. Tous les maîtres de français comprendront cette indignation ; ne l'éprouvent-ils point chaque jour ?

Le fait est que nos élèves ponctuent généralement très mal. Il est très facile d'incriminer leur insouciance ; la vérité, c'est qu'ils ne savent pas, et ils ne savent pas, parce qu'ils n'ont jamais appris. Une expérience de plusieurs années, comme examinateur, m'a permis de constater que bon nombre de candidats au brevet élémentaire, et même quelques candidats au brevet supérieur, sont incapables de raisonner la ponctuation d'une phrase ; et point n'est besoin que celle-ci soit périodique. Comme je m'étonnais devant l'un d'eux de cette ignorance inadmissible, il me répondit qu'on ne lui avait jamais expliqué le mécanisme de la ponctuation. Il ne paraissait d'ailleurs pas se rendre compte de l'importance de celle-ci.

Il faut que nos élèves soient persuadés que les signes de ponctuation sont comme l'armature de la phrase; qu'ils ont pour objet de marquer rigoureusement les rapports des idées entre elles ; qu'une faute de ponctuation est proprement une faute de pensée ; et que la critique des virgules et des points est un des meilleurs exercices de syntaxe et de logique. Dans ses attachants « Souvenirs », Ernest Lavisse dit toute sa gratitude pour son vieux régent de sixième qui lui donna le sens et surtout le scrupule de la ponctuation : « Depuis — oh ! la puissance des maîtres ! — je suis resté hanté par la crainte de mal ponctuer. Je voudrais écrire sur la matière un traité où je mettrais en épigraphe : « Dis-moi comment tu ponctues et je te dirai comment tu penses. »

La ponctuation ne s'apprend pas dans les grammaires; elle s'apprend sur les textes, par la composition. Après avoir entendu une ou deux leçons sur la valeur des signes, que nos élèves fassent des exercices, beaucoup d'exercices. Il y aura place pour ces exercices non seulement à l'école élémentaire, mais aussi à l'école primaire supérieure. Et si tel de nos élèves les traitait avec mépris, disons-lui que ceux-là seuls peuvent se vanter de connaître la phrase de Descartes ou de Bossuet qui en ont fait objet d'analyse logique, et par là même d'exercice de ponctuation.

Pourquoi dans les questions qui suivent la dictée d'orthographe ou au cours des explications de textes ne proposerait-on pas la résolution de quelques problèmes de ponctuation ? Puisque les examens sont les régulateurs des études, il suffirait de généraliser cette pratique à l'examen du brevet élémentaire et au concours d'admission à l'école normale pour qu'un progrès considérable fût vite réalisé en la matière.

E. Parant,
Professeur à l'Ecole normale de Besançon.

Pour se faire obéir.

Pour se faire obéir, ne jamais commander sous le coup d'une impression (colère, etc.) ; être régulier dans sa manière d'agir ; ne demander que des choses possibles ; énoncer les ordres avec précision et clarté ; éviter les décisions contradictoires ; imposer ses ordres, ne pas les discuter ou les expliquer.

RÉCITATION

Ma patrie.

C'est la maison de ma naissance
Qui vit mes premiers pas tremblants ;
Elle a protégé mon enfance,
La maison de mes chers parents.

C'est le joli petit village,
L'école blanche au rouge toit,
Où les maîtres de mon jeune âge
Me disent : « Sois sage, instruis-toi. »

O. Aubert.

Elocution : Comment appelle-t-on la maison de sa naissance ? (maison paternelle). Pourquoi les premiers pas sont-ils tremblants ? Comment la maison protège-t-elle notre enfance ? Nommez tous vos parents ? Pourquoi devez-vous les chérir ? Où est la maison d'école ? Comment est-elle ? Nommez votre village ? Nommez les villages voisins ? Nommez d'autres villages ? Quels conseils donnent les maîtres ?

Les vacances.

1.

Soyez gais, mes petits enfants,
Et de vos rires triomphants,
Qui font sourire nos souffrances,
Emplissez toute la maison,
Et roulez-vous sur le gazon,
Petits écoliers en vacances !

2.

Soyez fous, riez aux éclats,
Cueillez la rose et le lilas,
J'aime vos rondes et vos danses.
A s'envoler le temps est prompt,
Et bien trop tôt les jours viendront
Où vous n'aurez plus de vacances.

3.

Il faudra, mes enfants joyeux,
Laisser à d'autres tous vos jeux,
Vos chants, vos rondes et vos danses,
Car on n'est pas toujours petit.
A mesure que l'on grandit,
On n'a plus autant de vacances.

4.

Soyez gais, mes petis enfants !
Plus tard, lorsque vous serez grands,
Vous connaîtrez soucis et transes.
Pendant que vous faites les fous,
Vos parents travaillent pour vous,
Eux qui n'ont jamais de vacances.

O. Aubert.

Elocution : Ah ! quel bon temps que celui des vacances ! Plus de devoirs, plus de leçons, la liberté complète, les courses en plein air, dans les prés, dans la plaine, dans les bois, au bord des ruisseaux, sur les montagnes, et puis les

baignades, les jeux, les rires, les chansons, et aussi les journées entières où l'on se rend utile, où l'on travaille avec ses bons parents qui eux n'ont plus jamais de vacances, quelle heureuse perspective s'ouvre devant nous!

Des semailles à la moisson.

Lorsque, d'un geste large ensemençant la terre,
Le paysan répand la graine dans son champ,
D'instinct il a l'air grave et la figure austère,
Car il songe tout en marchant.

Il songe que c'est lui qui doit nourrir le monde.
Le grain semé rendra le centuple demain,
Et le blé qu'il confie à la terre féconde,
Une fois mûr, sera du pain.

Dans le sein remué de l'antique Cybèle
Quand germe le froment, grâce à tes soins pieux,
Va! paysan, ta tâche et si haute et si belle,
Que tu peux en être orgueilleux.

Le soleil fait son œuvre, et les moissons superbes
Ondulent sur la plaine! Allons, nos ouvriers!
Qu'on aiguise les faux, qu'on attache les gerbes
Sur le char aux lourds madriers.

L'ouvrage a commencé dès que l'aube est venue.
Le soleil au zénith darde ses rayons d'or.
N'importe! sans repos le travail continue;
Quand vient le soir, il dure encor.

Bientôt voici la nuit. La tâche est terminée:
Les champs fauchés sont prêts pour un nouveau labour.
C'est bien. Les travailleurs ont gagné leur journée:
Qu'ils se reposent à leur tour.

Ils vont et l'on entend la mélodie étrange
De leur mélancolique et très vieille chanson,
Et les bœufs, lentement, emmènent vers la grange
Le dernier char de la moisson.

J. Cougnard.

OTES : *Cybèle*, la terre chez les anciens. *Les soins pieux*, attentifs, presque religieux. *La tâche est si haute*, indispensable, très honorable. *Au zénith*, sur nos têtes. *Avoir gagné sa journée*, mérité salaire et repos. — Faire remarquer la belle description contenue dans cette poésie; c'est, en quelques vers, toute l'histoire du blé : semailles, développement de la plante et moissons.

RÉDACTION

Un jour de moisson.

SOMMAIRE : Les moissonneurs se rendent à l'ouvrage de grand matin. — Le travail de la faux. — La récolte est mise en gerbes. — Les gerbes sont transportées à la ferme. — Seule la nuit arrête le travail des moissonneurs.

SUJET TRAITÉ : Dans notre région, on coupe encore les céréales à la faux, et c'est une besogne rude et longue que la moisson. A la pointe du jour, les moissonneurs se mettent en route, l'outil sur l'épaule. Ils veulent profiter des heures fraîches du matin pour avancer la besogne que le soleil de midi rend encore plus pénible. Lorsqu'ils arrivent devant le champ de blé, les faux entrent en jeu et, à chaque coup, abattent des brassées d'épis que les femmes et les plus grands enfants ramassent et étendent au soleil. De temps à autre, un des faucheurs s'arrête pour aiguiser son outil dont l'acier grince sous le frottement de la pierre ; bientôt, il reprend son travail et couche de nouvelles rangées d'épis. Vers huit heures, le travail est suspendu pour permettre aux moissonneurs de prendre le repas qui vient d'être apporté de la ferme ; mis en appétit par l'air frais du matin, tous lui font le meilleur accueil. Mais on ne prolonge pas le repos et bientôt tout le monde est de nouveau à la tâche.

Vers midi, on s'en vient, généralement, prendre le dîner à la maison ; puis, on retourne bien vite dans les champs pour engerber les blés séchés par les rayons brûlants du soleil. La chaleur est accablante ; on jette bas tous les vêtements qu'on peut quitter, et on continue vaillamment le pénible travail. Les femmes, mettent les épis en javelles ; les jeunes filles et les jeunes garçons les entassent en gerbes, que les lieurs, aux bras robustes, serrent fortement dans des liens de paille. Bientôt de longues lignes de gerbes se voient partout dans la campagne. Alors, arrivent les voitures traînées par de vigoureux attelages de bœufs et de chevaux. Elle sont rapidement chargées et, presque sans interruption, on les entend rouler lourdement vers le village où elles vont remplir les gerbiers.

La nuit arrête enfin les moissonneurs. Bien las, ils reprennent leurs habits et, à pas lents, rentrent à la ferme. Le souper expédié, ils s'en vont prendre un repos bien gagné.

ORTHOGRAPHE

Les vacances.

Vivent les vacances ! Adieu livres et cahiers, leçons et devoirs. Les écoliers s'en vont gaîment prendre leurs ébats dans les champs, dans les bois, sur les bords des ruisseaux et des lacs. Le maître, en l'absence de son petit monde remuant, va se recueillir et goûter un repos bien gagné.

VOCABULAIRE : *gaîment* ou *gaiement* (de même *manîment* ou *maniement*, *remercîment* ou *remerciement*) ; *ébats*, mouvements joyeux ; *petit monde remuant*, les écoliers.

Les glaneuses.

A la suite des moissonneurs, dans les champs dépouillés, parmi les chaumes piquants comme des aiguilles, viennent les glaneuses, pareilles à de brunes

sauterelles. Le dos courbé, les yeux attentifs, elles ramassent dans leur tablier les rares épis que le lieur a oublié de serrer dans la gerbe. C'est là une tolérance partout accordée aux femmes les plus pauvres du village.

Le glanage, soumis à certaines règles, n'a lieu qu'en plein jour et il cesse dès que le crépuscule arrive. Alors, lentement, les glaneuses interrompent leur travail et s'éloignent à regret. Elles rapportent sur leur tête ou sur leurs bras les modestes gerbes qu'elles ont brin à brin recueillies, tandis que les chars roulent lourdement vers la grange. — D'après André Theuriet.

Vocabulaire : *Chaumes piquants* ou *éteules*, tiges des graminées qui restent dans le champ après la moisson ; *lieur*, ouvrier qui serre et attache les gerbes ; *tolérance*, action de laisser faire ce que l'on serait en droit d'empêcher ; *crépuscule*, lumière de plus en plus faible qui suit le coucher du soleil.

Famille de mots : gerbe, gerbée, gerber, gerbage, gerbier, gerbière, engerbage, engerber ; — *glane*, glaneur, glaneuse, glaner, glanure.

Elocution : Que signifient les mots *glaner ? glaneuse ? glanage ? une glane ?* Pourquoi les glaneuses ont-elles *le dos courbé ? les yeux attentits ?* Pourquoi sont-elles comparées à de *brunes sauterelles ?* A quelles règles le glanage est-il soumis dans votre localité ? Pourquoi écrit-on au singulier *sur leur tête* et au pluriel *sur leurs bras ?* Pourquoi les chars roulent-ils *lourdement* vers la grange ?

VAUD. — CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Examens annuels de 1915.

Allemand. (Suite.)

IIIme Année. — Schacht, ancienne édition.

1. *a*) Déclinez en plaçant devant le nom un qualificatif au superlatif : das .... Bild ; die .... Tinte ; das .... Blatt ; die .... Frau. Mettez les deux derniers au pluriel. — *b*) Employez dans des phrases les trois degrés de comparaison de : warm, aufmerksam, höflich, gut, fleissig, wenig.
2. Conjuguez à l'imparfait, au parfait et au futur simple, en ajoutant un complément : loben, fragen, geben, spielen, singen, nehmen.
3. Complétez les phrases : der Schüler steht auf, wenn .... ; das Schaf ist nützlich, weil .... ; der Bleistift ist eine Schulsache, mit .... ; das Esszimmer ist der Raum, in .... ; wenn wir spielen, so .... ; der Kessel ist ein Küchengerät, in .... ; weil er krank ist, so .... ; singe mir, was .... ; sie schreiben uns, dass .... ; kannst du mir sagen, wo .... ; er sieht nicht, dass .... ; ich würde essen, wenn .... ; wenn ich gut wäre, so ....
4. Répondez à ces questions : Was für Tageszeiten gibt es ? Welche sind Teile des Wohnhauses ? Was ist ein Keller ? Was liefert das Schaf ? Wohin führt die Treppe ? Was möchtest du haben ? Wo bewahrt man die Milch auf ? Wozu dient die Bürste ? Was hält uns warm ? Wozu braucht man den Faden ?
5. Formez des phrases avec : aufwachen, früh, anziehen, abtrocknen, kämmen, Gebet, Lektion, Ordnung, hungrig, Korb, holen, arbeiten, spielen.

(Communiqué, par F. Meyer.)

NEUCHATEL. — EXAMENS DE SORTIE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

Dictée : **Le médecin et son cheval.**

Le cheval s'était habitué à son maître comme le maître au cheval; il savait que le docteur s'attardait souvent dans ses visites.

D'autres fois, quand c'était l'heure de rentrer, il s'arrêtait au milieu de la route, se tournait obstinément du côté de la maison : « Tiens ! c'est vrai, tu as raison », disait le médecin.

Alors, tous deux s'en revenaient bien vite ou se disputaient : « Ah ! mais tu m'ennuies à la fin, grondait la bonne voix du docteur. A-t-on jamais vu un animal pareil ! puisque je te dis que j'ai encore une visite à faire ; rentre tout seul si tu veux ».

Sur quoi il courait furieux à sa visite pendant que le cheval, aussi entêté que lui, prenait tranquillement le chemin du village, ce qui faisait dire aux paysans qui le rencontraient sur la route : « Allons, le docteur aura eu encore quelque (s) chicane(s) avec sa bête ! » — A. Daudet.

Composition. (*Au choix des élèves.*)

I. **Les aéroplanes.** — II. **Le soldat suisse.**

Calcul mental et Arithmétique théorique

1. Un employé qui gagnait fr. 160 par mois a été augmenté de 10 %. Quel est maintenant son salaire mensuel ? — R. : fr. 176.

2. Un corps d'armée russe annonce un parcours de 5 verstes. Combien cela fait-il de mètres, la verste valant 1067 mètres ? — R. : 5335 m.

3. Un objet (par exemple une pierre) qu'on laisse tomber librement dans l'espace parcourt dans la 1re seconde 5 mètres, dans la 2me seconde 15 m., dans la 3me seconde 25 m. Quelle est sa chute au bout des 3 secondes ? R. : 45 m.

4. A combien s'élève l'intérêt de fr. 6000 à 4 % pendant 10 mois. — R. : fr. 200.

5. Un laitier achète son lait à un paysan à raison de fr. 0,18 le kg. S'il le revendait à ses clients à fr. 0,18 *le litre*, serait-il en gain ou en perte (densité du lait 1,03) ?

6. Dans quels cas se sert-on des chiffres romains ? Transcrivez en chiffres romains 45 et 1332.

Calcul

1. Un trottoir doit être établi au bord d'une route. Il mesure 1300 m. de long et coûte fr. 2,85 le mètre courant. La Commune en paie les $^2/_5$, l'Etat $^1/_3$ et les propriétaires voisins le reste. Combien ceux-ci ont-ils à payer ? — R. : fr. 988.

2. Depuis la guerre, la farine, qui était à fr. 0,40 le kg., coûte maintenant fr. 0,60 le kg. et la caisse de macaronis, qui valait fr. 18,60, se vend maintenant fr. 26,50. Quelle est l'augmentation en % : 1° de la farine, 2° des macaronis ? — R. : 50 % et 42,47 %.

3. Un village tient à améliorer sa place publique ; celle-ci forme un trapèze dont la grande base mesure 121 m., la petite base 92,50 m. et la hauteur 54 m. Un entrepreneur propose de paver cette place avec des pierres taillées dont il faut

62 au mètre carré à fr. 20 le cent. Un autre propose d'asphalter cette place à raison de fr. 8,50 le mètre carré. Quel est le procédé le meilleur marché et de combien ? — R. : L'asphalte coûte fr. 22481,55 de moins.

4. Quelle est la valeur de la benzine contenue dans le réservoir cylindrique d'une automobile. Ce réservoir mesure 0,92 m. de long et 0,30 m. de diamètre. Le poids spécifique (densité) de la benzine est de 0,680 et les 100 kg. coûtent fr. 75 ? ($\pi = 3,14$). — R. : fr. 33,15.

Choix laissé à l'élève entre les deux derniers problèmes.

(Communiqué par A. Grandjean.)

TRAVAUX SCOLAIRES D'ACTUALITÉ

Malgré l'épouvantable guerre qui, depuis une année déjà, ensanglante l'Europe, notre Ecole romande continue à se livrer à sa modeste et utile tâche. Mais, tout en parcourant son programme ordinaire, elle ne peut se désintéresser complètement des événements tragiques qui s'accomplissent. Elle sait, au contraire, profiter des circonstances actuelles pour illustrer et rendre plus vivantes presque toutes ses leçons, pour intensifier ce qui concerne la culture nationale et faire vibrer les jeunes intelligences qui lui sont confiées d'un même et ardent amour pour la Patrie.

Et c'est pourquoi l'*Educateur* commence, avec le présent numéro, la publication d'une série de petites leçons de morale et de civisme (sous forme de dictées, rédactions, récitation, histoire, géographie, etc.)[1], tirées de la terrible actualité, et propres à faire naître chez nos élèves des sentiments de tolérance, de justice, de dévouement, de solidarité et d'humanité, en même temps que le profond désir de devenir de *bons citoyens* de notre Suisse bien-aimée.

[1] Nous osons espérer que beaucoup de nos collaborateurs et abonnés, tout particulièrement nos collègues qui ont été ou sont encore *mobilisés*, voudront contribuer à enrichir et développer cette partie de notre journal.

Civisme : **La Suisse est ma patrie.**

Quand je prononce le mot de Patrie, je pense aussitôt à la Suisse. Je connais la Suisse par le pays que j'habite et par l'examen que je fais souvent de la carte. La Suisse, c'est aussi le pays de mes pères. Son histoire m'apprend à connaître leurs souffrances, leurs luttes, leur vaillance, leurs joies. Tout cela me remplit d'admiration pour eux et me donne la noble ambition d'être à mon tour un bon Suisse. Et quand le drapeau passe, il me semble que c'est la Patrie elle-même qui apparaît et je salue avec respect son emblème.

La Suisse est ma patrie ; je l'aime de tout mon cœur.

Dictée : **Le soldat.**

Le soldat, c'est l'homme auquel la patrie a confié la mission sacrée de veiller sur son honneur et de garantir son indépendance. En lui donnant l'uniforme et le fusil, elle lui a dit : « Prends cet équipement, prends ces armes. Désormais souviens-toi que tu te consacres à mon service, que tu deviens mon défenseur, et que je compte sur toi. Rends-toi digne de la confiance que je te témoigne. La tâche que je t'impose est si noble, que de nobles cœurs seuls peuvent s'en acquitter. Si modeste que paraisse ton rôle, tu es un citoyen utile dans la nation et tu peux être fier de ta mission. Tandis que tu t'habitues au maniement des armes, que tu t'exerces à supporter le froid, le chaud, la fatigue, que tu t'assouplis à l'obéissance, le pays, grâce à toi qui veilles sur lui, peut se livrer tranquillement à ses travaux. » — D'après G. Duruy.

Devoirs : 1. Relever tous les pronoms de la dictée et indiquer la fonction de chacun d'eux. — 2. Lire, puis écrire la dictée au pluriel : *Les soldats, ce sont les hommes*, etc.

Rédaction : **La moisson du « mobilisé ».**

Sommaire : C'est le temps de la moisson. — Un orage est menaçant. — Il faut se hâter de rentrer les blés coupés. — Deux cultivateurs âgés ont préparé leurs chars et vont partir pour les champs. — Leur voisine, une pauvre veuve, a son fils à la frontière. — Elle se lamente, car son unique champ de blé risque bien d'être perdu. — Déclaration des deux voisins : « Nous allons rentrer votre blé le premier. » — Remerciements de la veuve. — Belle réponse des voisins.

Sujet traité : On est en pleine moisson. Le temps est sombre ; d'un épais nuage noir qui s'avance tout le long du Jura s'échappent de sourds grondements. Dans un village du Gros de Vaud, deux cultivateurs âgés se hâtent d'atteler leurs bœufs pour s'en aller rentrer les gerbes de blé liées dans leurs champs. Là-haut, des éclairs sillonnent le ciel, le tonnerre éclate. A ce moment, une pauvre veuve sort de sa maison en se lamentant. Son fils a été mobilisé et elle n'a personne pour lui aider à rentrer l'unique champ de blé qu'elle a tant eu de peine à faucher. « Hélas ! dit-elle, ma récolte va être perdue ! » — Ce ne sera pas de notre faute, disent ensemble les deux voisins, nous allons rentrer votre blé avant le nôtre. Et ils partent. Rapidement les gerbes sont liées, entassées sur les chars et conduites à la grange. Il était temps ; de grosses gouttes commencent à tomber, la foudre éclate avec fracas ; l'orage est déchaîné. On ne peut plus songer à retourner aux champs et la moisson des braves cultivateurs risque fort d'être abîmée. La pauvre veuve leur exprime tous ses regrets et ses chaleureux remerciements. Elle leur offre même de les dédommager en partie de la perte qu'ils vont subir. Mais ils l'interrompent : — Non, non, disent-ils, votre fils est au service de la Patrie ; il nous défend contre une invasion ennemie ; *nous vous devons bien plus que cela !*

Ces braves gens avaient compris quelle reconnaissance nous devons à ceux qui, depuis de longs mois, veillent à nos frontières.

Lausanne, Imprimeries Réunies S. A. — J. Cordey, éditeur.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe **Lausanne**
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).
— BIJOUX FIX —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Place primaire au concours :
Instituteur : Gingins : 1600 fr., plus logement, jardin et plantage ; 23 juillet.

Enseignement secondaire.

Les augmentations de traitement pour années de service dues au personnel enseignant secondaire pour le 1er semestre 1915 seront payables dès le 10 juillet aux Recettes de district, sous déduction de la contribution à la pension de retraite pour 1914.

Pour les personnes domiciliées dans le district de Lausanne, ces augmentations sont payables à la Banque cantonale vaudoise.

Lausanne, le 6 juillet 1915.

Département de l'Instruction publique et des Cultes.

On désire placer

pendant les vacances, deux garçons de 10 et 8 ans chez instituteur de la campagne. Adresser offres chez Mme WELTEN, rue de Bourg, 5, Lausanne.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

LAUSANNE

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

VETEMENTS
façn soignée
coupe moderne.

DRAPERIE
anglaise, française, suisse.

COSTUMES
sur mesure.

MANTEAUX
de pluie.

BLOUSE
pédagogique.

10 % 30 jours aux instituteurs de la S.P.V

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.

Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.
Assurance de risque de guerre sans surprime. — Police universelle.

Excédent total disponible fr. 17 953 000.

Fonds total fr. 151 305 000. **Assurances en cours** fr. 295 408 000.

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande,** ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schæchtelin,** Agent général, Grand-Chêne 11 ou à **A. Golaz,** Inspecteur, Belle-vue, Avenue Collonge, **Lausanne.**

Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève

Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

Chansonnier Militaire

Chansons de route et d'étape

recueillies et arrangées par le CAPITAINE A. CERF

Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers de la Suisse Romande.

Prix net: Fr. 1.—

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaîté, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accrédite trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », *ce Chansonnier militaire* si apprécié par nos soldats.

Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilletteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.

Lausanne, Imprimeries Réunies. (S. A.). J. Cordey, éditeur.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIme ANNEE. — No 30-31 LAUSANNE — 31 Juillet 1915.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rozier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Les machines à coudre

SINGER

nouveau modèle

constituent en tout temps un

CADEAU

à la fois utile et agréable

Expositions universelles

PARIS	*St-LOUIS*	*MILAN*	*BRUXELLES*
1878-1889-1900	*E.U.A. 1904*	*1906*	*1910*

TURIN
1911

les plus hautes récompenses déjà obtenues.

Derniers perfectionnements.

Machines confiées à l'essai. Prix modérés. Grandes facilités de paiement.

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre **LAUSANNE** **Casino-Théâtre**

Direction pour la Suisse :
Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.
Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.
Delémont, rue des Moulins, 1.
Fribourg, rue de Lausanne, 64.
Lausanne, Casino-Théâtre.
Martigny, maison de la Poste.
Montreux, Grand'rue, 73
Neuchâtel, rue du Seyon.
Nyon, rue Neuve, 2
Vevey, rue du Lac, 11
Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre.

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEUR : Les Clées : fr. 1700 et logement, plus deux augmentations de fr. 50 après 2 ans et 4 ans de service dans la commune, indemnité de plantage de 20 fr. et 8 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école ; 6 août.

Renens : fr. 1600, plus augmentations communales, logement et jardin : 13 août.

INSTITUTRICE : Vallorbe : fr. 1200 pour toutes choses, plus augmentations triennales de fr. 60, jusqu'au maximum de fr. 1500 ; 6 août.

Le Département de l'instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

INSTITUTEURS : MM. Bœuf, Eugène, à Oleyres ; Favre, Jules, à Treycovagnes.

INSTITUTRICES : Mlles Henchoz, Marthe, au Sépey (Ormont-Dessous) ; Martin, Marguerite, à Vevey ; Saugy, Berthe, à Vevey.

Dans sa séance du 23 juillet 1915, le Conseil d'Etat a nommé :

1. A titre définitif, M. Charles *Favez*, en qualité de maître de latin et de grec au collège de Montreux ;

2. A titre provisoire et pour une année :

a) M. Louis *Meylan*, actuellement maître au collège de Rolle, en qualité de maître de latin au collège de Vevey ;

b) Mlle Marguerite *Trabaud*, en qualité de maîtresse secondaire au collège et école supérieure de Montreux.

Ecole d'ingénieurs.

Les cours pour candidats géomètres s'ouvriront le 15 octobre 1915. Renseignements à la Direction.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE** — **NYON**, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire**.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Dr W. A. B. COOLIDGE, M. A.

Fellow du Magdalen College Oxford
Membre honoraire des Clubs Alpins anglais, français et italien.

LES ALPES

dans la Nature et dans l'Histoire.

ÉDITION FRANÇAISE par EDOUARD COMBE.
Couronnée par l'Académie française.

Un fort volume in-8° sur papier de luxe.

orné de 16 clichés autotypies sur papier couché,
hors texte, d'après les photographies de
MM. Vittorio Sella, A. Holmes, V. de Cessole, Guido Rey, etc.

Avec 7 cartes spéciales des passages alpestres.

Prix : 7 fr. 50

Le livre du Dr Coodlige est une admirable œuvre de vulgarisation écrite par un homme qui a consacré à peu près toute sa vie à l'étude de la montagne et qui a exploré la chaîne des Alpes en presque toutes ses parties, pendant plus de quarante années.

C'est à *ce livre unique en son genre dans la littérature alpestre*, que l'on peut considérer comme une sorte d'Introduction générale à l'étude des Alpes, que devra avoir recours désormais quiconque voudra se faire une idée de la constitution et de la distribution topographique des Alpes, de leur étendue, de leurs glaciers, de leur flore, de leur faune, de leurs habitants, de leur rôle politique, de leur exploration et de leur conquête relativement récente par les alpinistes et les guides.

Cet ouvrage est en somme *une véritable encyclopédie de l'Alpe*, que tous les Alpinistes et amis de la montagne doivent posséder.

EMILE JAVELLE

Souvenirs d'un Alpiniste.

Préface de HENRY BORDEAUX

Un fort volume in-8°, illustré de 8 photographies hors texte **3 fr. 50.**

Cette nouvelle édition, remaniée et illustrée d'un livre célèbre depuis longtemps, consacrera définitivement la gloire d'Emile Javelle qu'on a appelé « le père de la littérature alpestre ». La préface que M. Henry Bordeaux a écrite pour cette nouvelle édition constitue une étude générale très intéressante sur la littérature alpestre en langue française.

« ... L'ascension du Tour-Noir est un morceau de choix. Le style en est limpide, la marche rapide, le dessin magistral, l'intérêt progressif, et il y a de la grandeur dans la description. Peut-être n'a-t-on jamais mieux rendu, dans une simple esquisse, ce qui fait l'originalité et la beauté propre du groupe du Mont-Blanc. Toute la poésie des Alpes y est résumée comme en une vaste symphonie.» EUGÈNE RAMBERT.